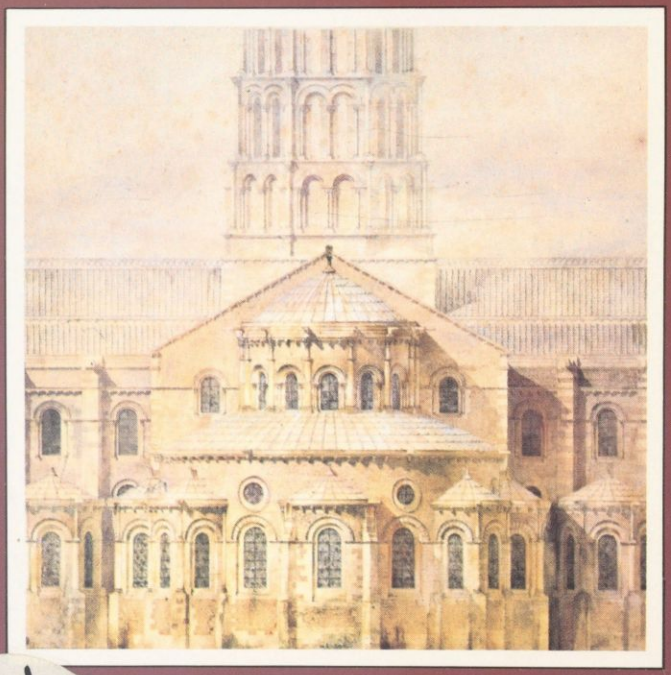
MARCEL DURLIAT

SAINT-SERNIN DE TOULOUSE



16°L⁴j 342 (1)

onuments du midi
éché éditeur

Toulouse (Haute-Garonne)

SAINT-SERNIN de TOULOUSE

16° Lj 4 342 (1)

Reportage photographique de Gilles Banet

72
39-40

MARCEL DURLIAT

SAINT-SERNIN DE TOULOUSE

Toulouse
Eché
Rue Délieux, 19
MCMLXXXVI

D1 - 03-04-1986 - 06933

ISBN: 2-86513-050-9
© Eché Editeur, Toulouse, février 1986. Tous droits réservés.

SAINT-SERNIN JUSQU'À LA FIN DE L'ÉPOQUE ROMANE

PRÉSENCE D'UN MARTYR

«Il faut, dit le *Guide du pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle*, aller vénérer le très saint corps du bienheureux Sernin, évêque et martyr» (1), car il est le dispensateur des grandes grâces qu'il obtient de Dieu.

Ce puissant intercesseur fut le premier évêque de Toulouse et il mourut en 250, l'année du consulat de Dèce et de Gratus. Alors que les martyrs des premiers temps de l'Eglise sont généralement connus à travers des textes littéraires dont la valeur historique est faible, sinon nulle, sa *Passion*, datant de la première moitié du V^e^ siècle, nous a transmis à son sujet des souvenirs précis et sans doute authentiques (2).

Saturnin (*Cerni* ou Sernin étant un diminutif populaire) n'aurait pas été victime d'une condamnation régulière, en vertu des édits de persécution pris par les empereurs, mais d'un soulèvement populaire local contre l'évêque de la nouvelle secte. La foule furieuse l'attacha à un taureau préparé pour le sacrifice. Il fut précipité sur les marches du Capitole et eut la tête brisée. Ce supplice frappa de terreur sa petite communauté et son corps fut enterré en catimini dans une fosse profonde, dont rien ne signalait la présence. Pendant cent ans, il ne fut plus question de l'Eglise toulousaine et de ses pasteurs.

Ce n'est que dans la seconde moitié du IV^e^ siècle, vers 360, qu'un successeur de saint Saturnin, Hilaire, instruit de ses mérites et des conditions de sa mort, entreprit de rechercher son tombeau. Après l'avoir reconnu, il le signala modestement à la vénération des fidèles en faisant ériger au-dessus

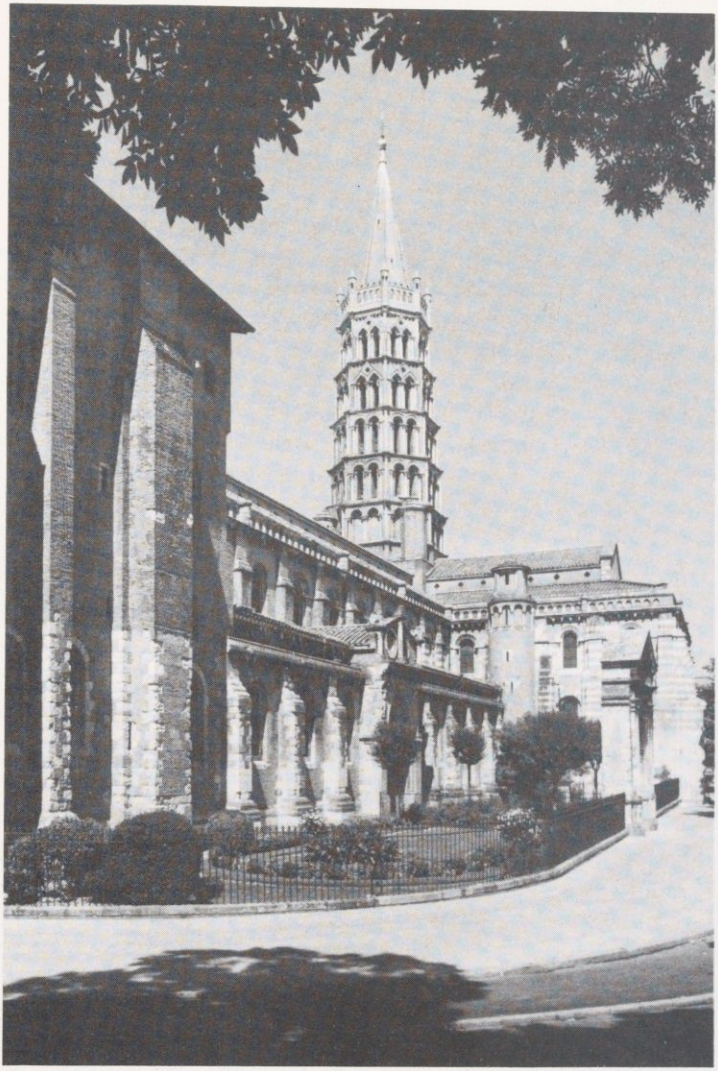
une voûte en briques. A proximité, il construisit une toute petite basilique en bois, plutôt un abri, pour organiser un embryon de culte public. «Traditionnellement, cette confession et cet oratoire passent pour avoir été érigés sur l'emplacement de l'église Notre-Dame-du-Taur, en bordure de la route de Cahors, là où existait déjà, semble-t-il, une nécropole païenne» (3).

Cependant, les masses qui abandonnent alors l'ancien culte civique pour la nouvelle religion ont besoin de supports concrets et d'assurances tangibles. Ils leur seront fournis par les corps des martyrs, en raison de la puissance qui leur est reconnue et des pouvoirs dont ils sont investis. Pour Grégoire de Nazianze (mort en 390) «(ils) ont les mêmes pouvoirs que leurs saintes âmes, soit qu'on les touche, soit qu'on les vénère» (4). Les martyrs, en versant leur sang ont rendu témoignage; ils continuent à le rendre après la mort par les miracles que Dieu accomplit à travers leurs restes mortels. La possession de leurs reliques représente une promesse de victoire sur les forces naturelles, une protection efficace contre les démons et plus généralement contre toutes les forces du mal, la maladie comprise.

Le culte de saint Saturnin se développa si rapidement que l'évêque Silve, à la fin du IV^{e} siècle, décida de lui élever, en un lieu approprié, situé à quelque distance de son tombeau, une basilique en rapport avec sa renommée. Il mourut avant d'avoir achevé son œuvre, léguant ce soin à son successeur saint Exupère. Celui-ci entreprit alors, au tout début du V^{e} siècle (5), de transférer le corps dans son nouveau sanctuaire. Cet acte illustre un changement radical des mentalités. Jusque-là, la loi romaine avait interdit de toucher aux sépultures et elle punissait cette violation du mystère de la mort. Une pratique nouvelle se fait jour et le déplacement des ossements des martyrs, loin d'être considéré comme une profanation, tourne à leur exaltation. Dès 386, saint Ambroise avait effectué à Milan la translation des reliques des saints Gervais et Protais. Saint Exupère procéda de même avec le corps de saint Saturnin, mais, plus timoré et plus craintif, il apaisa sa

conscience par l'interprétation favorable d'un songe et il se mit en règle avec la loi en obtenant de l'empereur une autorisation spéciale (6).

Cette basilique de la fin du IV^e siècle et des premières années du V^e siècle occupait l'emplacement actuel. Des fouilles, effectuées en 1970 par le Service des Monuments historiques (7), ont permis de retrouver la partie inférieure d'une abside outrepassée de 6 mètres de diamètre intérieur, bâtie sur le sol vierge, et construite en blocage entre deux parements de briques. Elle fut conservée jusqu'au XI^e siècle et servit alors de forme au mur intérieur du déambulatoire roman. On aurait souhaité savoir si elle avait couronné une nef directement, ou par l'intermédiaire d'un transept. Malheureusement, les recherches entreprises à cette fin n'ont pas donné de résultats concluants, presque tout ce qui se trouvait à l'ouest de cette abside ayant été détruit lors de l'aménagement des cryptes, même bien en-dessous des fondations.



ÉLÉVATION MÉRIDIONALE

CONSTRUCTION DE L'ÉGLISE ROMANE

La collégiale de Saint-Sernin, de ses origines jusqu'au début du XII^e siècle

Une communauté de chanoines avait été fondée pour veiller sur le corps du martyr et organiser le culte sous le contrôle de l'évêque de Toulouse. Elle est mentionnée pour la première fois sous le nom de *monasterium* dans un privilège accordé par Charles le Chauve le 5 avril 844 (8). Au XI^e siècle, lorsqu'ils deviennent plus nombreux, les documents établissent l'existence de rapports étroits entre le chapitre de Saint-Sernin et celui de la cathédrale Saint-Etienne, et de liens non moins intimes avec l'aristocratie locale. Dans le second quart du XI^e siècle, avec la complicité des chanoines, le temporel de l'église Saint-Sernin est mis au pillage par cette dernière; des laïques disposent à leur gré des dignités dont ils investissent les plus offrants.

La remise en ordre s'inscrivit dans le cadre plus général de la réforme du clergé naguère qualifiée de «grégorienne» (9). En fait, elle déborde largement les limites du pontificat de Grégoire VII (1073-1085). Un premier concile de réforme se réunit à Toulouse dès 1056 «sur l'ordre du seigneur pape Victor (Victor II)... pour extirper l'hérésie simoniaque et restaurer l'état de la Sainte Eglise selon les anciens canons». Il stigmatisa ceux qui tentaient «d'annexer à leur intérêt propre les biens des églises» ou qui exerçaient des droits sur les honneurs ecclésiastiques. Il fut suivi d'un second vers 1060-1061, où Hugues, le légat du pape Nicolas II se lança dans une violente diatribe contre «l'hérésie simoniaque». Des peines

spirituelles énormes édictées contre ceux qui s'en étaient rendus coupables développèrent une atmosphère d'effroi. Elles semèrent le trouble dans la conscience des détenteurs des biens ecclésiastiques et les amenèrent à rendre gorge.

La récupération de leur patrimoine par les chapitres permit de les ramener à la stricte observance de la vie régulière. Cette partie du programme des réformateurs s'effectua à Toulouse à l'initiative de l'évêque Isarn. Peu de temps après son élection, vers 1072, il imposa aux chanoines de sa cathédrale une vie fondée sur la pauvreté et l'obéissance, avec référence à celle que les apôtres avaient menée à Jérusalem après le départ du Christ. Désormais, ils ne posséderaient plus rien en propre, ils auraient dortoir et réfectoire communs, ils porteraient le même costume et seraient soumis à l'autorité de leur prieur.

Ce renouveau disciplinaire s'étendit à Saint-Sernin à une date inconnue, mais sans doute très proche. Il s'accompagna du renforcement du pouvoir épiscopal sur le chapitre. Les chanoines ayant manifesté leur volonté de défendre leurs libertés, Isarn, avec l'appui du comte de Toulouse Guillaume IV, les expulsa, vraisemblablement dans le courant de l'année 1082, et leur substitua des moines moissagais. A travers cette querelle perce l'opposition entre deux manières de vivre la *vita apostolica*. L'une est celle de l'*ordo canonicus*, c'est-à-dire des chanoines, désormais astreints à la vie commune et à la pauvreté comme les moines, l'autre, celle de l'*ordo monasticus* lui-même. Cependant, le pape ayant reconnu le bon droit des chanoines de Saint-Sernin, ceux-ci furent remis en possession de leur église. Par un acte solennel en date du 23 juillet 1083, Guillaume IV déclara se repentir du sacrilège qu'il avait commis à leur égard et dont il rejeta d'ailleurs la responsabilité sur l'abbé de Moissac Hunaud. Il promit de les protéger désormais et de garantir leur patrimoine. Le conflit avec l'évêque de Toulouse et les chanoines de la cathédrale Saint-Etienne fut un peu plus long à régler. Vers la fin du XI^{e} siècle, les chanoines de Saint-Sernin adoptèrent la règle de saint Augustin, qui avait alors tendance à s'imposer à

l'ensemble de l'ordre canonial. En 1117, enfin, la collégiale fut érigée en abbaye.

Dans la seconde moitié du XI[e] siècle, le chapitre se trouve à la tête d'un patrimoine foncier considérable (10). Il continuera à s'accroître jusqu'aux environs de 1130, toujours grâce à des restitutions et à des acquisitions, mais à un rythme réduit. Ensuite, ce sera la stagnation et même la régression. Parmi les autres sources de revenus figurent de très nombreuses églises, qu'il possède en propre ou qu'il administre. Enfin, une politique d'inféodation de terres, de maisons et de boutiques conduit à la création autour de l'abbaye d'un nouveau noyau urbain, le Bourg. Les rapports avec l'aristocratie locale, toujours étroits, ont clairement tourné à l'avantage des chanoines devenus les créanciers des nobles. Autrement dit, la collégiale se trouve intégrée au courant du renouveau, à la fois économique, financier et spirituel, qui assure l'expansion de l'Europe. L'essor des pèlerinages est un des aspects de ce dynamisme multiforme. Saint-Sernin devient une étape majeure de l'une des quatre principales routes menant à Saint-Jacques de Compostelle : celle qui passe en outre à Saint-Gilles-du-Gard et à Montpellier, et qui traverse la chaîne des Pyrénées au Somport. L'église héritée des temps paléochrétiens se révèle incapable d'accueillir les foules qui la fréquentent. Il faut la reconstruire, la faire plus grande et plus belle. Et voici que ce besoin impérieux de s'agrandir est perçu au moment même où l'on dispose des moyens financiers nécessaires pour le satisfaire. Tout est prêt pour que surgisse l'immense église romane.

Le rôle de Raymond Gayrard

Un rôle important dans la construction fut jouée par un personnage du nom de Raymond Gayrard, qui paraît avoir réalisé dans toute sa plénitude un idéal de vie chrétienne caractéristique de son époque. Il a fait l'objet de deux *Vies*, l'une et l'autre rédigées dans le style du panégyrique. La plus ancienne (11) ne date seulement que du XV[e] siècle, mais son

auteur s'inspira d'un texte plus ancien, qui lui procura des détails précis et sans doute authentiques. La seconde (12), encore plus récente (XVII^{e} siècle), est plus difficile à utiliser, mais on ne saurait systématiquement la rejeter.

Les parents de Raymond Gayrard l'avaient offert comme oblat à Saint-Sernin pour qu'il devienne chanoine. Il obtint l'office de chantre, mais sans devenir prêtre, et un jour il se maria. Sa femme étant morte, il embrassa la chasteté et il se consacra désormais aux œuvres de charité. Il édifia deux ponts sur l'Hers - dont celui de Matepezoul, près de Castelginest - afin de faciliter le passage de la rivière. Sa spiritualité s'apparente ici à celle des frères pontifes, mais on n'oubliera pas non plus que l'époque est aussi celle des «saints cantonniers» qui aménagent et entretiennent le chemin de Saint-Jacques de Compostelle. Raymond Gayrard se dévoua à un hôpital qu'il fonda près de Saint-Sernin vers 1075-1078 et dont il garda la direction jusqu'à sa mort. Il n'était pas spécialement destiné aux pèlerins, mais plus généralement aux pauvres. Le comte Guillaume IV, l'évêque de Toulouse et la communauté de Saint-Sernin procurèrent les revenus nécessaires à son fonctionnement.

Avec la participation de Raymond Gayrard à l'œuvre de l'église romane, nous touchons à la grande entreprise de sa vie. Après avoir mentionné la fondation de l'hôpital, l'auteur de la seconde *Vita* indique qu'il aurait rétabli la majeure partie de l'édifice quelques années après sa destruction par un incendie. Plus précise, la première *Vita* indique que Raymond Gayrard présida à l'œuvre de Saint-Sernin pendant de nombreuses années. Ses fonctions paraissent avoir été celles de l'*operarius*, c'est-à-dire de l'administrateur chargé par le chapitre d'approvisionner le chantier, de veiller à sa bonne marche et d'en régler les dépenses. Lorsqu'il entra en charge, le chevet de l'église - *capitis membrum* - était déjà terminé. Lui-même entreprit alors d'édifier la nef (*corpus*) à partir des fondations. A sa mort, survenue le 3 juillet 1118 (13), le mur du pourtour s'élevait jusqu'à la hauteur des fenêtres hautes.

Autres données chronologiques

Nous disposons ainsi d'une date sûre pour l'achèvement de la majeure partie du gros œuvre de Saint-Sernin. Un autre renseignement chronologique s'attache à la belle table du maître autel que nous avons la chance de conserver. Elle porte une inscription soigneusement gravée tout autour de sa bordure supérieure, qui a fait l'objet récemment d'une publication et d'une traduction dans le *Corpus des inscriptions de la France médiévale* (14). Ce texte débute sur le côté est et se poursuit successivement sur les côtés nord, ouest et sud.

IN NOM (INE DOMINI) NOSTRI IHESV CHRISTI HOC ALTARE FECERVNT CONSTITVI CONFRATRES BEATI MARTIRIS SATVRNINI IN QVO DIVINVM CELEBRETVR OFFICIVM AD SALVTEM ANIMARVM SVARVM ET OMNIVM DEI FIDELIVM AMEN.

SATVRNINE DEI CONFESSOR ET INCLITE MARTIR NOMINE PRO CHRISTI QVI TAVRO TRACTVS OBIISTI VRBE TOLOSANA DVM CORRIPIS ACTA PROFANA VOTA TVAE PLEBIS FER AD AVRES OMNIPOTENTIS VT (EI SI)T GRATVS QVOD IN ARA CELEBRATVR. BERNARDVS GELDVINVS ME FECIT.

Au nom de Notre Seigneur Jésus-Christ, les confrères du saint martyr Saturnin ont fait établir cet autel sur lequel l'office divin sera célébré pour le salut de leurs âmes et de celles de tous les fidèles de Dieu. Amen.

O Saturnin, confesseur de Dieu et martyr insigne, toi qui, pour le nom du Christ, es mort, traîné par un taureau, en la ville de Toulouse, puisque tu assumes les actes profanes, porte les prières de ton peuple aux oreilles du Tout-Puissant, afin que lui soit agréable ce qui est célébré sur cet autel. Bernard Gilduin m'a fait.

On peut traduire l'expression *constitui confratres* de deux manières : soit admettre qu'elle s'applique aux chanoines, soit reconnaître avec le chanoine Etienne Delaruelle (15) les membres d'une confrérie constituée en l'honneur du saint et contribuant à la construction de son église. Quels que soient ces personnages, ils manifestent leur foi dans l'efficacité de la messe pour le salut des âmes, ainsi que leur confiance dans la

puissance d'intervention de saint Saturnin, les mérites de son martyre lui ayant acquis l'oreille de Dieu. Le sculpteur, Bernard Gilduin signe son œuvre.

On disposait de cette table d'autel pour sa consécration effectuée par le pape Urbain II au cours du long voyage qu'il entreprit dans l'ouest et le midi de la France après le concile de Clermont de 1095. Le pontife officia à Saint-Sernin de Toulouse le dimanche 24 mai 1096, assisté de quatorze archevêques et évêques, dont plusieurs prélats espagnols et en présence du comte Raymond de Saint-Gilles prêt à partir pour la croisade (16). Il consacra tout à la fois l'autel et l'église. Nous aurons à nous demander à quelle partie de l'édifice s'appliqua cette dédicace.

Peu de temps après, une menace précise pesa sur l'église à l'occasion d'une crise féodale. Elle résulta de l'intervention de Guillaume, septième comte de Poitou, neuvième duc d'Aquitaine, époux de Philippa, fille du comte Guillaume IV de Toulouse (mort en 1093). A deux reprises, en 1097 et en 1113, il tenta de faire prévaloir les droits de sa femme. Des violences furent commises envers la collégiale lors du premier conflit, mais leurs conséquences demeurèrent de peu de signification pour la construction (17).

On sait par ailleurs que, le 19 juillet 1119, le pape Calixte II se trouvant à Toulouse, consacra un autel secondaire à Saint-Sernin «en l'honneur de Dieu et mémoire de saint Augustin». Aucune chronique, aucune source diplomatique, aucune inscription, par contre, ne nous a transmis le moindre renseignement sur le début des travaux et sur les premiers temps du chantier. Pour essayer de combler cette lacune, il nous faut interroger l'église elle-même, ainsi que son abondant décor sculpté.

DESCRIPTION DE L'ÉGLISE ROMANE

Avec l'auteur de la première *Vie* de saint Raymond Gayrard nous distinguerons deux éléments essentiels dans l'ancienne abbatiale : le chevet et la nef (18).

Le chevet

Le premier se caractérise par l'existence d'un transept monumental, à la fois très large et saillant sur la nef. Chacun de ses bras, profond de quatre travées, et entièrement ceinturé de collatéraux, possède deux chapelles orientées alternant avec des fenêtres. Les grandes arcades des collatéraux, à double rouleau, retombent sur des piliers carrés renforcés de pilastres et de colonnes engagées. Sur les piles d'angle, les quatre faces sont occupées par des pilastres. Les autres piles n'offrent des pilastres que sur les faces nord et sud; les deux autres, celles de l'est et de l'ouest, étant garnies de colonnes. Rien de cela n'est gratuit, mais correspond au rôle joué par chaque élément dans la composition générale : les colonnes engagées échappent au cadre des grandes arcades pour définir des travées, c'est-à-dire fractionner l'espace, tant dans les collatéraux que dans le vaisseau central du transept. Les pilastres n'interviennent que dans le dessin des grandes arcades pour en recevoir le deuxième rouleau. Les bases des colonnes ont une mouluration dérivée de la base antique que nous retrouverons dans le chœur et l'abside. Parfois elles sont décorées de grosses boules réservées dans les tores. Un damier surmonté d'un câble barre le mur oriental du transept à un niveau qui correspond à

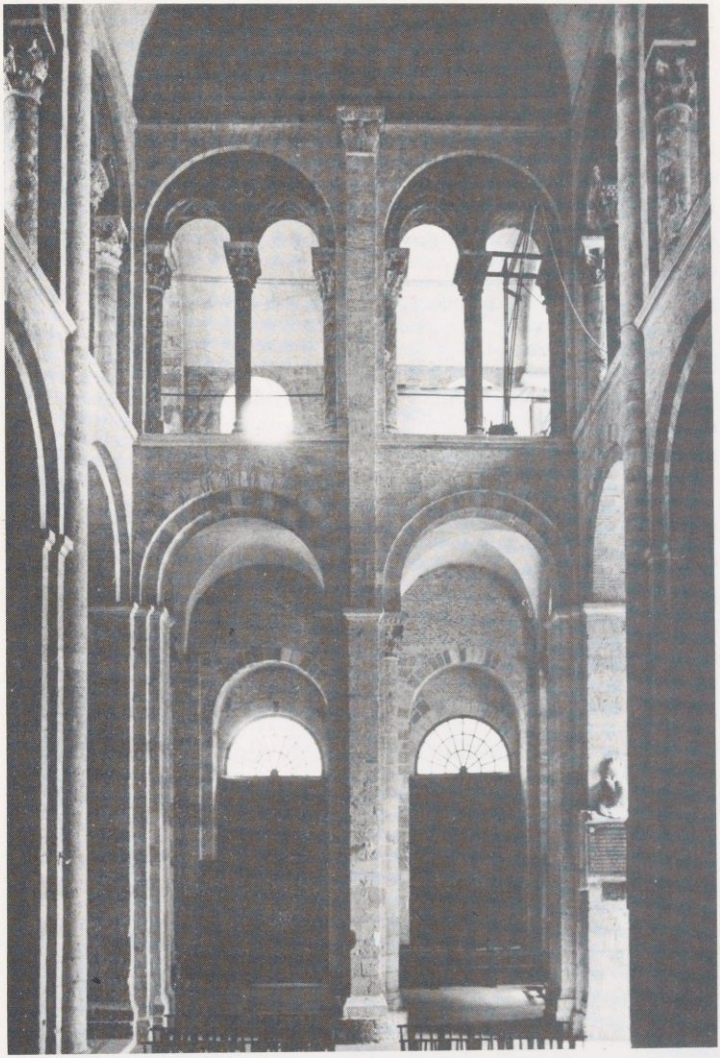
DÉAMBULATOIRE

la base des fenêtres. Il se poursuit dans les chapelles où les culs-de-four s'élèvent au-dessus d'un rang de billettes.

Au-delà du transept, en direction de l'est, le chœur ne s'étend que sur une seule travée, mais il est couronné par une abside précédée par une partie droite. Dans la suite des collatéraux du transept, un déambulatoire entoure le chœur et l'abside et il dessert cinq absidioles rayonnantes, celle d'axe étant plus profonde que les autres. L'abside communique avec le déambulatoire par neuf grandes arcades très surhaussées, qui retombent sur quatre colonnes à l'est, puis sur une pile carrée aux angles abattus et creusés d'une gorge et enfin sur une nouvelle colonne. Les grandes arcades de la travée de chœur prennent appui sur des piles carrées renforcées de quatre demi-colonnes. Ici encore le dessin des supports s'accorde avec la nature des voûtes.

Tout le rez-de-chaussée du chevet est voûté : les collatéraux du transept, ainsi que la travée droite du déambulatoire correspondant au chœur, par des voûtes d'arêtes encadrées par des doubleaux, le reste du déambulatoire par un berceau annulaire pénétré d'un côté par les lunettes des grandes arcades, de l'autre par les arcs des chapelles et les arcs intermédiaires. Ces derniers surmontent, entre les chapelles, une superposition de deux baies : une fenêtre en plein cintre et un oculus. Du côté du mur extérieur du déambulatoire les vrais doubleaux s'appuient sur des colonnes géminées en délit, c'est-à-dire simplement adossées et les faux doubleaux sur des colonnes engagées simples. Sur ce mur se prolonge, à la base des fenêtres, le damier surmonté d'un câble signalé sur le mur oriental du transept. Ce détail, que d'autres viendront appuyer par la suite, donne à penser que toute l'enveloppe orientale du chevet, au niveau du rez-de-chaussée, est le fruit d'une unique campagne de construction ayant marqué le début du chantier.

L'originalité de l'élévation résulte de la présence de tribunes profondes qui surmontent les collatéraux du transept et la travée du chœur. Elles sont éclairées directement de l'extérieur



ÉXTRÉMITÉ MÉRIDIONALE DU TRANSEPT

par des fenêtres, comme les collatéraux et le déambulatoire au rez-de-chaussée, et elles ouvrent sur l'intérieur de l'édifice par des baies géminées retombant sur des colonnes centrales jumelles, et encadrées par un arc de décharge. Elles s'interrompent à la hauteur de l'abside pour permettre l'éclairage direct de celle-ci par neuf fenêtres en plein cintre. Dans la pénombre générale de l'église, qui ne reçoit qu'un éclairage indirect à travers ses corps latéraux, on avait ménagé cette coulée de lumière pour attirer les regards vers l'autel. Au-dessous des fenêtres hautes de l'abside, un simple passage couvert d'un demi-berceau assure la communication entre les tribunes du chœur. Il est aujourd'hui totalement obscur, mais à l'origine cinq des onze arcades qui décorent sa paroi du côté du sanctuaire étaient ouvertes. On les a bouchées au XVI[e] siècle, lorsqu'on renouvela les peintures de l'abside et du chœur.

Les parties hautes du chevet sont entièrement voûtées comme le rez-de-chaussée : au moyen d'un cul-de-four sur l'abside et à l'aide de berceaux sur doubleaux dans le chœur et dans les bras du transept. Ces berceaux sont contrebutés par des voûtes en demi-cercle qui couvrent les tribunes. L'ensemble des voûtes constitue un ensemble logique, reposant sur une connaissance des poussées et des moyens à mettre en œuvre pour les neutraliser et assurer l'équilibre général de l'édifice. De fait, celui-ci a toujours fait preuve d'une remarquable stabilité.

La croisée du transept est encadrée par quatre grands arcs en plein cintre qui s'appuyaient sur des piles composées. Elle est couverte par une coupole sur trompes d'angle sous laquelle courent huit branches d'ogives de profil carré rayonnant autour d'une clef. Dans la seconde moitié du XIII[e] siècle, au moment de la surélévation du clocher qui surmonte la croisée, le maître de l'œuvre ayant conçu des doutes sur la capacité de résistance des supports à l'écrasement, les a renforcés en les enveloppant d'une chemise de maçonnerie et il a épaissi les grandes arcades en proportion. Ce renforcement des piles produit le plus fâcheux effet, car il brise la perspective

VERS LA «DÉRESTAURATION»

A peine réalisée, l'œuvre provoqua de vives critiques de la part des archéologues qui lui reprochèrent les libertés prises à l'égard du passé. Ces réactions hostiles apparurent simultanément dans les milieux archéologiques parisiens de l'Ecole des Chartes et de la Société française d'archéologie et dans le milieu toulousain de la Société archéologique du Midi de la France. Elles trouvèrent l'occasion de s'unir et de se conforter avec la tenue dans le Sud-Ouest, à Agen et à Toulouse, en 1874, de la XLI[e] Session du Congrès archéologique de France. Il revint à l'abbé Carrière, président de la Société archéologique du Midi de dresser un catalogue des soi-disant erreurs commises. Qu'on nous permette de citer ce rapport intégralement : il montre une évolution sensible de l'opinion locale depuis 1844 et il inaugure un combat long et tenace dont on voit en ce moment même, et sous nos yeux, la conclusion, avec la victoire des adversaires du théoricien et de l'artisan de la restauration.

«En présence de ce célèbre monument, rajeuni par les restaurations de M. Viollet-le-Duc, vous avez demandé des renseignements positifs sur sa physionomie extérieure avant sa restauration. Des photographies, prises sur l'ancien monument, ont été mises alors sous vos yeux. Des explications ont été fournies par plusieurs membres appartenant à la Société archéologique du Midi de la France, et vous avez pu, dès lors, vous rendre un compte exact de ce qu'était autrefois le monument, et constater ce qu'il est aujourd'hui.

Vous étiez, en ce moment, au pied de la porte latérale sud, faisant face à la rue du Taur. Cette porte n'offrait autrefois qu'un bahut simple surmonté de sa petite toiture en tuiles-canal. Elle dépasse aujourd'hui de plusieurs mètres en hauteur la toiture de la petite nef extérieure dans laquelle elle est percée. M. Viollet-le-Duc a ajouté un étage aveugle, lourd et disparate, qui ne sert à rien.

Jadis une seule toiture enveloppait la grande nef et la première nef latérale. Aujourd'hui, chaque flanc de la basilique offre aux regards trois ressauts, indiquant, à partir de l'arête du grand toit, la nef centrale et les deux latérales. Le flanc nord se présente sous le même aspect, avec cette différence que la porte latérale, correspondant à celle qui vient de nous occuper,

ÉLÉVATION NORD DE LA NEF AVANT RESTAURATION

n'a pas encore été touchée. Vous avez pu, par conséquent, vous faire une idée précise de ce qu'était l'autre porte avant la restauration.

L'aspect actuel du chevet, la partie la plus précieuse du monument, a provoqué un concert unanime de blâme et de regrets. Tous vous aviez présent à l'esprit et fidèlement gravé dans la mémoire l'état vrai de cette admirable partie de l'édifice dont les toitures sont aujourd'hui dépouillées du caractère particulier à notre région, à toutes les époques. Au lieu des légères couvertures en tuiles d'autrefois, vous aperceviez partout d'écrasantes voûtes formées d'énormes pierres de taille. Or, la pierre, vous le savez, n'était guère destinée, dans notre pays toulousain, qu'à l'ornementation ou, tout au plus, à la consolidation de certains membres d'architecture.

En voyant cet emploi systématique de pierres et de briques régulièrement alternées dans la restauration des ouvertures, portes et fenêtres, sur les jambages, archivoltes, colonnes, etc., vous avez demandé s'il en était ainsi dans les anciennes constructions. On vous a répondu en vous montrant les parties encore intactes du monument, assez bien conservées pour échapper au remaniement de l'architecte. Vous avez été dès lors convaincus qu'il n'y avait nulle part de système arrêté; que dans toute la construction primitive la pierre et la brique n'étaient employées qu'au fur et à mesure des nécessités du moment. Tantôt c'est une brique ou un fragment de brique posé là pour servir de coin et pour remplir un vide, tantôt ce sont des pierres, de dimensions variables, taillées un peu au hasard, mais s'adaptant à peu près aux espaces libres. Les interstices étaient souvent garnis de petits tessons de tuiles canal, noyés dans du mortier. C'était là comme le signalement exact de notre vieille basilique à sa naissance. On y retrouvait, à la fois, son certificat d'origine, la preuve de son authenticité et l'esprit de nos pères dont l'esthétique trahissait toujours, par quelque détail, les négligences dues à leur barbarie originelle. Ces choses-là, Messieurs, vous les avez parfaitement comprises, et vous avez blâmé M. Viollet-le-Duc de ne les avoir pas même entrevues.

Quant à ce lourd et inexplicable acrotère qui couronne, dans leur pourtour extérieur, tous les murs de l'édifice, et à ces animaux symboliques plantés misérablement sur les angles du transept, rien de pareil n'avait jamais existé sur notre vieux Saint-Sernin de Toulouse. Du reste, ces petits lanternons disgracieux, surajoutés en retrait aux tourelles exhaussées, dont une (celle du sud) garnit les angles rentrants formés par la rencontre des nefs latérales avec les transepts, et l'autre se présente en saillie sur le flanc du transept nord, sont encore des innovations fantaisistes aussi désastreuses pour le monument que fâcheuses pour celui qui les a conçues. L'édifice y a perdu un des traits de sa physionomie et l'architecte n'a réussi qu'à fournir une preuve de plus du peu de respect que lui inspirent même les monuments de premier ordre.

Enfin, Messieurs, la tour centrale servant de clocher a également attiré votre attention. Vous n'avez pas approuvé cette chape de portland, dont on a couvert sa flèche. Vous eussiez mieux aimé contempler encore le clocher historique, s'offrant à nu à vos regards avec ses arêtes en pierres et ses pleins en briques» (145).

Le mythe du retour à l'«état vrai», naïvement créé par l'abbé Carrière, en raison de la confusion entre l'état d'origine de Saint-Sernin et sa situation au milieu du XIX[e] siècle, sera exploité par certains archéologues désireux d'effacer l'intervention prométhéenne de Viollet-le-Duc sur un édifice entouré de l'aura du monument historique prestigieux, et par des régionalistes épris de tradition, mais ils devront attendre plus d'un siècle pour régler ce lourd contentieux.

Après la disparition subreptice des animaux symboliques dressés aux angles du transept, la première opération d'envergure menée contre le XIX[e] siècle, concerna la destruction de l'œuvre de Du Mège dans les cryptes et la repose des lambris du «Tour des Corps Saints», décidées par la Commission supérieure des Monuments historiques le 13 novembre 1967. La seconde partie du programme fut menée par Georges Costa entre 1978 et 1980 dans le respect de la restauration monumentale de Viollet-le-Duc, bien que celle-ci ne fût pas de nature à faciliter la remise en place des boiseries. «Rectilignes à l'origine, elles durent suivre maintenant au plus près la forme circulaire des absidioles rétablies, à juste titre, par Viollet-le-Duc. Mais le resserrement des lambris au fond des chapelles rendit obligatoire la dépose des autels qu'il y avait installés» (146).

La «dérestauration» commença véritablement en 1969 dans le clocher. En prenant comme argument les risques réels d'effondrement de la galerie haute établie en pierre par Viollet-le-Duc, Sylvain Stym-Popper, architecte en chef des Monuments historiques, la refit complètement en briques. L'opération s'accompagna d'une révision des maçonneries du clocher et d'un remaniement des toitures situées au-dessous.

Les travaux sont poursuivis à l'intérieur de l'église, entre 1970 et 1979, par la suppression des enduits «décorés à fausse coupe de pierre qui recouvraient la totalité des murs et des

voûtes»; la «mise au jour de l'appareil en briques et pierres avec joints décoratifs, et en divers endroits, d'importants fragments de peintures murales dont certains remontent au XII[e] siècle. Dans le même temps, apparaissent des éléments archéologiques témoins de dispositions anciennes disparues : arrachements de l'ancien jubé, traces de reprises de construction...» (147).

La décision la plus spectaculaire concerna la «dérestauration» de l'extérieur de l'église. Paradoxalement, le «perfectionnisme» technique de Viollet-le-Duc devait favoriser l'action de ses détracteurs. L'avenir, qu'il avait cru mettre dans son jeu, le trahit. Le matériau spécialement choisi à cause de sa dureté, la pierre de Carcassonne, se révéla défectueux. L'ensemble des couronnements, ainsi que le système d'écoulement des eaux se dégradèrent relativement vite, et les dommages gagnèrent même les parties anciennes. A leur tour, les «carapaces» en pierre de l'abside et des absidioles perdirent leur étanchéité, en raison de la faible résistance des couvre-joints. Un grave accident de personne survenu en 1977 sembla imposer une intervention rapide, avec cette alternative : ou bien «restaurer la restauration» de Viollet-le-Duc, en considérant qu'elle appartenait à l'histoire du monument, ou bien revenir pour l'essentiel, avec les améliorations nécessaires, à l'état du milieu du XIX[e] siècle. C'est à cette seconde solution que la Commission supérieure des Monuments historiques devait se rallier dans sa séance du 22 janvier 1979. Depuis lors, un certain nombre de toits en tuiles ont été replacés sur les chapelles du transept et du déambulatoire, mais les travaux dirigés par Yves Boiret, auteur du projet retenu, ne progressent que très lentement.

Des siècles durant, des foules avides de merveilleux se sont pressées à Saint-Sernin, attirées par «son incomparable trésor de reliques», avides d'entrer en relation avec «ces corps qu'un lien attache au courant tout entier de l'éternité». Même lorsque la foi aux miracles a pâli, l'émotion religieuse dont l'édifice est tout entier baigné a continué à agir sur les âmes, et elle s'est enrichie d'un sentiment nouveau, le sentiment esthétique dont Stendhal demeure l'un des premiers témoins. Ecoutons-le le 27 mars 1838 tempêter contre les pavés pointus des rues de Toulouse. Bien que fourbu et harassé par deux nuits de voyage passées sans se déshabiller, il se précipite à Saint-Sernin : «Magnifique église à arcades rondes... magnifique église romane... C'est le premier édifice roman qui m'ait donné une profonde sensation de beauté... J'y passe deux heures, recevant des sensations par tous les pores...» (148). Et il y retourne le lendemain avant de quitter Toulouse. Bien d'autres depuis ont suivi ses traces. Comme aux temps lointains des pèlerins de Compostelle, Saint-Sernin demeure un des édifices élus pour être le siège des émotions de l'âme.

NOTES

1. Jeanne Vielliard (éd.), *Le Guide du pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle*, Mâcon, 1950, p. 49.

2. Elie Griffe, *La Gaule chrétienne à l'époque romaine*, I, 2ème édit., Paris, 1964, p. 148-152.

3. Michel Labrousse, *Toulouse antique*, Paris, 1968, p. 556.

4. Nicole Herrmann-Mascard, *Les reliques des saints. Formation coutumière d'un droit*, Paris, 1975, p. 28.

5. Elie Griffe, *op. cit.*, III, Paris, 1965, p. 228, propose le Ier novembre 403. Seul le jour (Ier novembre) est sûr.

6. Hippolyte Delehaye, *Les origines du culte des martyrs*, 2ème édit., Bruxelles, 1933, p. 67.

7. Marcel Durliat, *Les cryptes de Saint-Sernin de Toulouse, bilan des recherches récentes*, dans *Les Monuments historiques de la France*, 1971, n° 1, p. 25-40, spécialement p. 33.

8. C. Douais, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Sernin de Toulouse (844-1200)*, Paris-Toulouse, 1887, p. 6-7.

9. Elisabeth Magnou, *L'introduction de la réforme grégorienne à Toulouse (fin XI^e^-début XII^e^ siècle)*, Toulouse, 1958.

10. M. Pierre Gérard achève une thèse sur la formation du patrimoine de Saint-Sernin depuis les origines jusqu'à la rédaction du Cartulaire au XIII^e^ siècle.

11. *Acta Sanctorum*, *Julii*, t. I, p. 670-683.

12. *Ibid.*, p. 683-686. Le problème des rapports entres les deux *Vitae* a été étudié par C. Douais, *La Vie de saint Raymond, chanoine, et la construction de l'église Saint-Sernin (1080-1118)*, dans *Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France*, 1893-1894, p. 150-163. On consultera également Etienne Delaruelle, *A la recherche du Saint-Sernin gallo-romain*, dans *Actes du V^e^ Congrès international d'archéologie chrétienne, Aix-en-Provence, 13-19 septembre 1954*, Rome-Paris, 1957, p. 265-278 et du même, *L'autel roman de Saint-Sernin (1096). Confrères, pèlerins et pénitents*, dans *Mélanges René Crozet*, I, 1966, p. 383-395.

13. La date est donnée par le *Nécrologe de Saint-Sernin*, dans *Histoire générale de Languedoc* (édit. Privat), IV, p. 524.

14. Robert Favreau, Jean Michaud et Bernadette Leplant, *Corpus des inscriptions de la France médiévale*, 7, 1982, p. 28-31.

15. Etienne Delaruelle, *L'autel roman de Saint-Sernin, op. cit.*; Marcel Durliat, *La construction de Saint-Sernin de Toulouse. Etude historique et archéologique*, dans *La construction au Moyen Age. Histoire et archéologie*, Actes du Congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement public (Besançon 2-4 juin 1972), *Annales littéraires de l'Université de Besançon*, 1973, p. 202-218.

16. *Chronicon Sancti Saturnini*, cité par Devic et Vaissète, *Histoire générale de Languedoc*, V, 1875, col. 49-50. Dans un privilège en date du 20 juillet de la même année, Urbain II rappelle qu'il a consacré l'église de Saint-Sernin de ses propres mains.

17. C. Douais, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Sernin de Toulouse*, n° 291, p. 206-207.

18. La description la plus précise demeure celle de Marcel Aubert, *Saint-Sernin*, dans *Congrès archéologique de France*, XCII[e] Session, *Toulouse, 1929*, Paris, 1930, p. 10-68 ou *L'église Saint-Sernin de Toulouse*, Paris, 1933 (Petites monographies des grands édifices de la France). Nous adoptons généralement ses hypothèses sur les diverses étapes de la construction. Les problèmes chronologiques ont également été traités par Carl D. Sheppard, *An earlier Dating for the Transept of Saint-Sernin, Toulouse*, dans *Speculum*, XXXV, 1960, p. 271-282 et Thomas W. Lyman, *Raymond Gairard and Romanesque building Campaigns at Saint-Sernin in Toulouse*, dans *Journal of Society of Architectural Historians*, XXXVIII, 1978 (2), p. 71-91.

19. La mise au point la plus récente à ce sujet se trouve dans les notes de Serafín Moralejo accompagnant la réédition et la traduction en galicien et en espagnol de l'ouvrage de Kenneth John Conant, *The Early Architectural History of the Cathedral of Santiago de Compostela* (1926), sous le titre : *Arquitectura románica da catedral de Santiago de Compostela*, Santiago, 1983, p. 185-236.

20. Jeanne Vielliard, *Le Guide du pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle, op. cit.*, p. 116 et 117.

21. J. de Lahondès, *Les chapiteaux de Saint-Sernin*, dans *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France*, XV, 1894-1896, p. 258-283; Marcel Durliat, *La construction de Saint-Sernin de Toulouse au XI[e] siècle*, dans *Bulletin monumental*, CXXI, 1963, p. 149-170; Willibald Sauerländer, *Das sechste internationale Colloquium der «Société française d'archéologie» : Die Skulpturen von Saint-Sernin in Toulouse*, dans *Kunstchronik*, XXIV, 1971, 341-347; Abbé Jean Cabanot, *Le décor sculpté de la basilique Saint-Sernin de Toulouse. Sixième colloque international de la Société française d'archéologie (Toulouse, 22-23 octobre 1971)*, dans *Bulletin monumental*, CXXXII, 1974, p. 99-145; Thomas W. Lyman, *Terminology, Typology, Taxonomy : An Approach to the Study of Architectural Sculpture of the Romanesque Period*, dans *Gazette des Beaux-Arts*, déc. 1976, p. 223-227.

22. Abbé Jean Cabanot, *op. cit.*, p. 115.

23. Georges Gaillard, *Les débuts de la sculpture romane espagnole*, Paris, 1938, p. 20.

24. Abbé Jean Cabanot, *op. cit.*, p. 110.

25. Marcel Durliat, *Aux origines de la sculpture romane languedocienne. Les chapiteaux et le portail de Saint-Michel de Lescure*, dans *Cahiers de civilisation médiévale*, V, 1962, p. 411-418, spécialement p. 413.

26. L'histoire de ce très ancien motif a été retracée par Jacques Bousquet, *L'homme attaqué à la tête par deux dragons. Géographie et origines d'un motif de sculpture romane*, dans *Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, 14, 1983 (non paginé).

27. Marcel Durliat, *La construction de Saint-Sernin au XI^e siècle, op. cit.*, p. 164.

28. Thomas W. Lyman, *Notes on the Porte Miègeville capitals and the construction of Saint-Sernin in Toulouse*, dans *Art Bulletin*, XLIX, 1957, p. 28; *id.*, *The Pilgrimage Roads revisited*, dans *Gesta* VIII, 1969, p. 41; Marcel Durliat, *Toulouse et Jaca*, dans *Homenaje a don José María Lacarra de Miguel, Estudios Medievales*, I, Saragosse, 1977, p. 199-207.

29. Georges Gaillard, *Les débuts de la sculpture romane espagnole, op. cit.*, p. 63, pl. XXVII et pl. CVIII (3).

30. Abbé Jean Cabanot, *op. cit.*, p. 119.

31. Paul Deschamps, *Tables d'autel de marbre exécutées dans le Midi de la France au X^e et au XI^e siècles*, dans *Mélanges d'histoire du Moyen Age offerts à M. Ferdinand Lot*, Paris, 1925, p. 137-168; Marcel Durliat, *Tables d'autel à lobes de la province ecclésiastique de Narbonne (IX^e-XI^e siècles)*, dans *Cahiers archéologiques*, XVI, 1966, p. 51-75; Pierre Ponsich, *Les tables d'autel à lobes de la province ecclésiastique de Narbonne (X^e-XI^e siècles) et l'avénement de la sculpture monumentale en Roussillon*, dans *Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, 13, 1982, p. 7-45.

32. Friedrich Gerke, *Der Tischaltar des Bernard Gilduin in Saint Sernin in Toulouse*, dans *Akademie der Wissenschaften und der Literatur in Mainz, Abhandlungen der Geistes-und Sozialwissenschaftlichen Klasse*, 1958, n° 8, p. 453-513; Marcel Durliat, *L'atelier de Bernard Gilduin à Saint-Sernin de Toulouse*, dans *Anuario de estudios medievales*, I, 1964, p. 521-529; Abbé Jean Cabanot, *op. cit.*, p. 127-132; Thomas Lyman, *La table d'autel de Bernard Gilduin et son ambiance originelle*, dans *Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, XIII, 1982, p. 53-57.

33. Emile Mâle, *L'art religieux du XII^e siècle en France*, 4ème édit., 1940, p. 271.

34. Etienne Delaruelle, *Les bas-reliefs de Saint-Sernin*, dans *Annales du Midi*, XLI, 1929, p. 49-60.

35. Alexandre Du Mège, *Description du musée des antiques de Toulouse*, Paris, 1835, p. 193-196.

36. Robert Favreau, Jean Michaud et Bernadette Leplant, *Corpus des inscriptions de la France médiévale*, 7, *Ville de Toulouse*, Paris, 1982, page 33.

37. Etienne Delaruelle, *Les bas-reliefs de Saint-Sernin*, *op. cit.*; *Id.*, *Le problème des influences catalanes et les bas-reliefs de Saint-Sernin*, dans *Annales du Midi*, XLV, 1933, p. 237-261.

38. Joseph Braun, *Das christliche Altar in seiner geschichtlichen Entwicklung*, Munich, 1924, t. II, p. 277.

39. Jacques Bousquet, *Des antependiums aux retables. Le problème du décor des autels et de son emplacement*, dans *Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, 13, 1982, p. 201-226.

40. Dom Jean-Marie Berland, *L'autel roman dédié à saint Benoît en 1108, à Saint-Benoît-sur-Loire, et son environnement*, dans *Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, 13, 1982, p. 233-283.

41. Eliane Vergnolle, *Inventaire du dépôt lapidaire de Saint-Benoît-sur-Loire (Loiret)*, dans *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, nouv. sér., fasc. 17-18 A, Paris, 1984, p. 39-114, spécialement p. 78-86.

42. Hypothèse avancée par Thomas Lyman, *La table d'autel de Bernard Gilduin et son ambiance originelle*, dans *Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, 13, 1982, p. 7-67.

43. Marcel Durliat, *L'apparition du grand portail roman historié dans le Midi de la France et le Nord de l'Espagne*, dans *Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, 8, 1977, p. 7-53.

44. Thomas W. Lyman, *The Sculpture Programme of the Porte des Comtes Master at Saint-Sernin in Toulouse*, dans *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, XXXIV, 1971, p. 12-39 a cru découvrir un programme beaucoup plus vaste dans la production du «maître de la Porte des Comtes».

45. Emile Mâle, *L'art religieux du XII^e siècle en France*, 4ème édit., Paris, 1940, p. 375.

46. Thomas W. Lyman, *op. cit.*, p. 17. Abbé Jean Cabanot, *Le décor sculpté de Saint-Sernin de Toulouse, op. cit.*, p. 125, note 4.

48. Carl D. Sheppard, *An earlier Dating for the Transept of Saint-Sernin, Toulouse*, dans *Speculum*, XXXV, 1960, p. 584-590.

48. Dom Claude Devic et dom Joseph Vaissète, *Histoire générale de Languedoc*, t. II, Paris, 1733, pl. h.-t. en face de la p. 173.

49. Guillaume Catel, *Histoire des comtes de Toulouse*, Toulouse, 1623, page 110.

50. Robert Favreau, Jean Michaud et Bernadette Leplant, *op. cit.*, n° 17, page 39.

51. René Desjardins, *Iconographie de l'Ascension au portail sud de Saint-Sernin de Toulouse*, dans *Bulletin de littérature ecclésiastique*, 3, 1955, p. 180; Anna Maria Cetto, *Explication de la Porte Miègeville de Saint-Sernin à Toulouse*, dans *Actes du XVII^e Congrès international d'histoire de l'art, Amsterdam, 1952*, La Haye, 1955, p. 147-158; Thomas W. Lyman, *Le style comme symbole chez les sculpteurs romans : essai d'interprétation de quelques inventions thématiques à la Porte Miègeville de Saint-Sernin*, dans *Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, 12, 1981, p. 161-178. Il existe en outre deux thèses non publiées : David W. Scott, *Miègeville Portal of the Basilica of Saint-Sernin of Toulouse*, University of California, Berkeley, 1960 et Anne E. Shaver, *The Porte Miègeville at Saint-Sernin in Toulouse*, Columbia, 1966.

52. W. Weisbach, *Religiöse Reform und mittelalterliche Kunst*, Einsiedeln-Zurich, 1945, p. 127-130. Sur les nimbes à inscriptions : Jacques Bousquet, *Les nimbes à anagrammes. Origines et brève fortune d'un motif roman*, dans *Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, 11, 1980, p. 101-121.

53. Abbé Jean Cabanot, *op. cit.*, p. 142.

54. Louis Charbonneau-Lassay, *Le bestiaire du Christ*, Paris, 1940, p. 51.

55. *Ibid.*

56. Robert Favreau, Jean Michaud et Bernadette Leplant, *op. cit.*, p. 44.

57. Emile Mâle, *L'art religieux du XII^e siècle en France*, *op. cit.*, p. 293-294.

58. Louis Réau, *Iconographie de l'art chrétien*, III. *Iconographie des saints*, II, Paris, 1958, p. 690.

59. Thomas W. Lyman, *Notes on the Porte Miègeville Capitals and the Construction of Saint-Sernin in Toulouse*, dans *The Art Bulletin*, XLIX, 1967, p. 27-36; Marcel Durliat, *Les chapiteaux de la Porte Miègeville à Saint-Sernin de Toulouse*, dans *Economie et Société au Moyen Age, Mélanges offerts à Edouard Perroy*, Paris, 1973, p. 123-129 et spécialement pl. II et IV pour l'ange gardant la porte du paradis et pour Dieu procédant à l'expulsion d'Ève.

60. Thomas W. Lyman, *Notes on the Porte Miègeville Capitals*, *op. cit.*, fig. 10.

61. Friedrich Wilhelm Deichmann, *Repertorium der Christlich-Antiken Sarkophage, I Rom und Ostia*, Wiesbaden, 1967, n° 498, p. 77; n° 663, p. 100; n° 939, pl. 150; n° 957, pl. 154.

62. David W. Scott, *A restoration of the West portal relief decoration of Saint-Sernin of Toulouse*, dans *The Art Bulletin*, XLVI, 1964, p. 271-282; Marcel Durliat, *Le portail occidental de Saint-Sernin de Toulouse*, dans *Annales du Midi*, LXXVII, 1965, p. 215-223; Robert Fabreau, Jean Michaud et Bernadette Leplant, *Corpus des inscriptions de la France médiévale*, VII, *op. cit.*, p. 44-50.

63. Michel Labrousse, *Toulouse antique*, Paris, 1968, p. 543-544.

64. Paul Mesplé, *Sculptures romanes et gothiques de l'église Saint-Sernin*, dans *La Revue du Louvre et des Musées de France*, XII, 1961, p. 161-174; *Inventaire des collections publiques françaises. Toulouse. Sculptures romanes. Musée des Augustins*, Paris, 1961, n^os 209 et 210.

65. Robert Favreau, Jean Michaud et Bernadette Leplant, *Corpus des inscriptions de la France médiévale, VII, op. cit.*, p. 60-63.

66. Nicolas Bertrand, *De Tholosanorum gestis ab urbe condita*, Toulouse, 1515, fol. LXVI v°.

67. Charles Samaran, *Une pierre sculptée trouvée au cours de travaux de voirie à Nogaro*, dans *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1955, p. 144 et *La stèle récemment découverte à Nogaro (Gers)*, dans *Bulletin de la Société archéologique du Gers*, LVII, 1955, p. 253-260.

68. Antoine Noguier, *Histoire tolosaine*, Toulouse, 1559, p. 52. Robert Favreau, Jean Michaud et Bernadette Leplant, *op. cit.*, p. 41-43.

69. Daniel Cazes, *Toulouse, Musée des Augustins, acquisition d'un morceau de corniche romane provenant de la basilique Saint-Sernin*, dans *Bulletin monumental*, t. 143, 1985, p. 152-153; Raymond Rey, *Pierres romanes toulousaines et autres œuvres méridionales d'une collection toulousaine*, dans *Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France*, 3ème Série, IV, 1939-1942, p. 10-17 (séance du 21 novembre 1939).

70. Françoise Abrial-Aribert, *Le cloître de Saint-Sernin de Toulouse*, dans *Actes du 96ème Congrès national des Sociétés savantes, Toulouse, 1971. Archéologie et histoire de l'art*, II, Paris, 1976, p. 157-174. Un inventaire dressé en 1758 par Bernard Dupech, maître-charpentier et Pierre Azémar, maître-maçon apprend que les piliers en marbre étaient «couverts de chapiteaux gothiques de pierre de taille avec des arceaux au-dessus en plain ceindre». Il confirme que la galerie septentrionale était voûtée.

71. J. Esquié, *Note sur les travaux de restauration récemment exécutés à l'église Saint-Sernin, à Toulouse*, dans *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, 8ème Série, III, 1881, p. 283-300, spécialement p. 297-298.

72. Raymond Daydé, *L'histoire de Saint-Sernin ou l'incomparable trésor de son église abbatiale de Tolose*, Toulouse, 1661, p. 311.

73. *Ibid.*, p. 314.

74. *Inventaire des collections publiques françaises, Toulouse. Sculptures romanes. Musée des Augustins, op. cit.*, n^{os} 241 à 244.

75. *Ibid.*, n^{os} 213 à 229.

76. *Ibid.*, n^{os} 211 et 212.

77. Marcel Durliat, *Les peintures romanes de Saint-Sernin de Toulouse*, dans *Restaurer les restaurations, Les Cahiers de la Section française de l'Icomos*, Toulouse, 1980, p. 49-51.

78. Marcel Durliat, *La crucifixion romane dans le transept de Saint-Sernin de Toulouse*, dans *Scritti di storia dell'arte in onore di Roberto Salvini*, Florence, 1984, p. 81-85.

79. Marcel Durliat, *Les peintures murales de Saint-Sernin de Toulouse. Découvertes récentes*, dans *Revue de l'Art*, 25, 1974, p. 8-23; Thomas W. Lyman, *Theophanic Iconography and the Easter Liturgy : the Romanesque Painted Program at Saint-Sernin in Toulouse*, dans *Festschrift für Otto von Simson*, Berlin, 1977, p. 72-93.

80. André Grabar, *La mer céleste dans l'iconographie carolingienne et romane*, dans *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1957, p. 98-100.

81. Marcel Durliat, *Théophanies-visions avec la participation de prophètes dans la peinture romane catalane et toulousaine. Histoire du thème*, dans *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Comptes rendus de l'année 1974*, Paris, 1975, p. 536-564.

82. J. Esquié, *Notes sur une peinture récemment découverte à l'église Saint-Sernin à Toulouse*, dans *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, 6ème Série, t. III, 1865, p. 286-287.

83. Au Musée Paul Dupuy. Cf. Robert Mesuret, *Les peintures murales du Sud-Ouest de la France du XI^e^ au XVI^e^ siècle*, Paris, 1967, p. 152-153.

84. A. Auriol et Raymond Rey, *Saint-Sernin de Toulouse*, Paris et Toulouse, 1930, p. 338-343.

85. Paul Deschamps et Marc Thibout, *La peinture murale en France. Le haut Moyen-âge et l'époque romane*, Paris, 1951, p. 140-141.

86. Marcel Durliat, *Les peintures murales de Saint-Sernin, op. cit.*, fig. 16 et 17.

87. Marcel Durliat, *Haut-Languedoc roman*, Zodiaque, 1978, p. 205.

88. Marcel Durliat, *Le baldaquin gothique de Saint-Sernin de Toulouse*, dans *Actes du 96ème Congrès national des Sociétés savantes*, Toulouse, 1971. *Archéologie et histoire de l'art*, II, Paris, 1976, p. 141-155.

89. D. Cazes, Y. Carbonell-Lamothe et M. Pradalier-Schlumberger, *Recherches sur la cathédrale Saint-Etienne de Toulouse*, dans *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France*, XLIII, 1979-1980, p. 121-125.

90. A. Auriol et R. Rey, *Saint-Sernin de Toulouse, op. cit.*, p. 280.

91. Les baux à besogne concernant ces chapelles ont généralement été retrouvés par M. Georges Costa qui a eu l'obligeance de me les communiquer. *Cf.* Marcel Durliat, *Les cryptes de Saint-Sernin de Toulouse, op. cit.*, p. 26.

92. A. Auriol et R. Rey, *op. cit.*, p. 145.

93. E. Viollet-le-Duc, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e^ au XVI^e^ siècle*, VI, p. 76-78.

94. Robert Mesuret, *L'estampe toulousaine : les graveurs en taille-douce de 1600 à 1800*, Toulouse, Musée Paul-Dupuy, 1951, p. 37-38. Jean-Etienne Lasne, né à Caen en 1596, travailla à Lyon, puis à Bordeaux, d'où il gagna Toulouse.

95. A. Auriol et R. Rey, *op. cit.*, p. 281-288.

96. *Monographie de l'insigne basilique de Saint-Saturnin, op. cit.*, p. 174-175.

97. Georges Costa, *Le trésor de Saint-Sernin de Toulouse*, dans *Monuments historiques*, n° 115, juillet-août 1981, p. 83.

98. *Monographie de l'insigne basilique de Saint-Sernin, op. cit.*, p. 177-178.

99. Nous suivrons pour la présentation du mobilier de la crypte et du déambulatoire les descriptions fournies par M. Georges Costa, Inspecteur général des Monuments historiques, qui a assuré sa restauration, après en avoir réalisé l'étude scientifique. Georges Costa, *Viollet le Duc et le décor intérieur des chapelles du chevet de l'église Saint-Sernin de Toulouse*, dans *Actes du Colloque international Viollet le Duc, Paris, 1980*, Paris, 1982, p. 207-215, *La remise en place des boiseries du «Tour des Corps Saints»*, dans *Monuments historiques*, n° 112, nov.-déc. 1980, p. 60-64 et *Le trésor de Saint-Sernin de Toulouse, op. cit.* Quelques détails complémentaires sont tirés de A. Auriol et R. Rey, *op. cit.*

100. Marie-Madeleine Gauthier, *Emaux du Moyen Age*, Fribourg, 1972, p. 111, pl. 62 et cat. 62.

101. Maurice Prin, *Les vêtements liturgiques du couvent des Frères Prêcheurs de Toulouse*, dans *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France*, XXX, 1964, p. 123-130, plus spécialement p. 127-130 et fig. 5-7.
102. L. Golvin, *L'olifant de Toulouse*, dans *Archéologia*, n° 124, nov. 1978, p. 54-63.
103. Georges Costa, *Le trésor de Saint-Sernin de Toulouse, op. cit.*, p. 85-87.
104. *Ibid.*, p. 87-88.
105. *Ibid.*, p. 88.
106. *Ibid.*, p. 88.
107. *Ibid.*, p. 88.
108. Maurice Prin, *Les travaux récents de Saint-Sernin*, dans *L'Auta*, Nouvelle Série, n° 418, fév. 1976, p. 48-53.
109. Michèle Heng, *Autour de l'atelier de Rieux : un groupe de Vierges à l'Enfant du XIV^e siècle*, dans *Actes du 96^e Congrès national des Sociétés savantes, Toulouse, 1971, Archéologie et histoire de l'art*, II, Paris, 1976, p. 103-114.
110. Henri Rachou, *Le musée de Toulouse : peinture-sculpture. Sculpture II : description des Vierges et Pietà*, Toulouse, 1908, p. 36-37.
111. A. Auriol et R. Rey, *Saint-Sernin de Toulouse, op. cit.*, p. 288-293.
112. Paul Mesplé, *La sculpture baroque à Saint-Sernin*, Toulouse, 1952 (catalogue d'exposition), p. 8-9.
113. Archives du patrimoine, Eglise Saint-Sernin de Toulouse, 1er dossier, 1835-1856.
114. Ma Carmen Lacarra Ducay, *Aportación al estudio de la pintura mural gótica en Navarra*, Pampelune, 1974, p. 207-218.
115. Michel Labrousse, *Toulouse antique*, Paris, 1968, p. 567-575.
116. A. Auriol et R. Rey, *Saint-Sernin de Toulouse, op. cit.*, p. 174.
117. Paul Mesplé, *La sculpture baroque à Saint-Sernin, op. cit.*, p. 16.
118. *Monographie de l'insigne basilique Saint-Sernin, op. cit.*, p. 230.
119. Henri Graillot, *Nicolas Bachelier, imagier et maçon de Toulouse au XVI^e siècle*, Toulouse, 1914, p. 23, note 2.
120. Georges Costa, *La remise en place des boiseries du «Tour des Corps Saints»*, dans *Monuments historiques*, n° 112, 1980, p. 61.
121. *Ibid.*, p. 63-64.
122. Et en nous appuyant sur Georges Costa, *Le trésor de Saint-Sernin*, dans *Monuments historiques*, n° 115, 1981, p. 73-88, et Paul Mesplé, *La sculpture baroque de Saint-Sernin, op. cit.*.
123. Georges Costa, *Le trésor de Saint-Sernin, op. cit.*, p. 76.
124. *Ibid.*, p. 76.
125. *Ibid.*, p. 77.
126. *Ibid.*, p. 77.
127. A. Auriol et R. Rey, *Saint-Sernin de Toulouse, op. cit.*, p. 151-156.
128. Bruno Tollon, *Les sources parisiennes du baldaquin de la cathédrale d'Elne et sa diffusion en Roussillon*, dans *Actes du 96^e Congrès national des Sociétés savantes, Toulouse, 1971, Archéologie et histoire de l'art*, II, Paris, 1976, p. 383-391, spécialement p. 388.

129. Robert Mesuret, *Evocation du Vieux Toulouse*, Paris, 1960, p. 473.
130. A. Auriol et R. Rey, *Saint-Sernin de Toulouse, op. cit.*, p. 170-172.
131. *Ibid.*, p. 195-196.
132. *Ibid.*, p. 197-198.
133. Cité par Robert Mesuret, *Evocation du Vieux Toulouse, op. cit.*, p. 472.
134. *Le grand orgue de l'insigne basilique Saint-Sernin de Toulouse*, ouvrage collectif de P. Salies, Ph. Bachet, Th. Semenoux, G. Ena, J.P. Romeu, Toulouse, éditions des «Orgues méridionales», 1979 et Ph. Bachet, *Orgues en Midi Pyrénées*, Toulouse, 1982.
135. On la considérait comme une copie du Corrège, mais Pierre Rosenberg qui l'a vue récemment estime qu'il s'agit d'une création originale d'un peintre bolonais du XVII^e siècle.
136. Archives de Saint-Sernin, non coté. Dossier dont l'existence m'a été signalée par Maurice Prin.
137. A. Auriol et R. Rey, *Saint-Sernin de Toulouse, op. cit.*, p. 234-237.
138. Pierre Monjoin, *L'œuvre toulousaine de Viollet-le-Duc*, dans *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France*, XXV, 1957, p. 34-37. *Toulouse 1810-1860*, Bruxelles-Liège, 1985, p. 164-165.
139. Marcel Durliat, *Toulouse, la restauration de l'église Saint-Sernin, de l'ancien collège Saint-Raymond et du donjon du Capitole*, dans *Viollet-le-Duc*, Paris, 1980 (catalogue d'exposition), p. 102-113.
140. Prosper Mérimée, *Notes de voyages*, présentées par Pierre-Marie Auzas, Paris, 1971, p. 233-234.
141. Yves Boiret, *Les problèmes de restauration à Saint-Sernin de Toulouse (1969-1980)*, dans *Restaurer les restaurations, Toulouse, 22-25 avril 1980*, Les Cahiers de la Section française de l'ICOMOS, Paris, 1981, p. 34-44.
142. E. Viollet-le-Duc, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle*, VII, p. 539 (article *Proportions*). On consultera à ce sujet : Thomas W. Lyman, *Saint-Sernin de Toulouse : que faire du XIX^e siècle*? dans *Bulletin monumental*, CXXXI, 1981, p. 49-67.
143. E. Viollet-le-Duc, *Dictionnaire raisonné, op. cit.*, VIII, p. 26-27 (article *Restauration*).
144. *Ibid.*
145. Abbé Carrière, *Saint-Sernin*, dans *Congrès archéologique*, 1874, p. 402-405.
146. Georges Costa, *La repose des boiseries du «Tour des Corps Saints» à l'église Saint-Sernin de Toulouse, dans Restaurer les restaurations, op. cit.*, p. 45-47.
147. Yves Boiret, *Les problèmes de restauration, op. cit.*.
148. Stendhal, *Journal de voyage de Bordeaux à Valence en 1838*, Paris, 1927, p. 67-70, 79-80.

BIBLIOGRAPHIE

Limitée aux ouvrages généraux, les études particulières étant citées dans les notes.

DAYDÉ, Raymond : *L'histoire de Saint-Sernin ou l'incomparable trésor de son église abbatiale de Tolose*, Toulouse, 1661.

Monographie de l'insigne basilique de Saint-Sernin (anonyme, mais rédigée par d'Aldéguier et Du Mège), Paris-Toulouse, 1854.

AURIOL, Chanoine A. et Raymond REY : *La basilique Saint-Sernin de Toulouse*, Toulouse-Paris, 1930.

AUBERT, Marcel : *L'église Saint-Sernin de Toulouse*, Paris, 1933.

DELARUELLE, Chanoine Étienne : *Saint-Sernin*, Saint-Léger-Vauban, Zodiaque, 1968.

ROCACHER, Abbé Jean : *Saint-Sernin*, Saint-Léger-Vauban, Zodiaque, 1982.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Reportage photographique de Gilles Banet, sauf Antoinette Durliat: p. 51; Bruno Tollon: p. 49 (bas); 52; 53; 111; 112; 117; 152; 153; Archives photographiques: p. 24; 110; 115; 192; 196; 200.

Photographie de couverture:
Viollet-Le-Duc, Saint-Sernin de Toulouse Abside
projet de restauration, 1846 (?), dessin aquarellé Paris, C.R.M.H.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

page

Elévation méridionale 10
Déambulatoire 18
Extrémité méridionale du transept 20
Coupole de la croisée du transept 22
Chevet avant sa restauration.
Dessin de la collection Destailleur (B.N. Estampes) 24
Vaisseau central de la nef 26
Coupe transversale 27
Premier collatéral sud 28
Elévation septentrionale 30
Façade occidentale 32
Localisation des chapiteaux du déambulatoire 40
Chapiteau à décor animalier.
Première fenêtre sud du déambulatoire 41
Chapiteau à décor animalier.
Première chapelle sud du déambulatoire 41
Le corbeau et le renard.
Troisième fenêtre sud du déambulatoire 42
Chapiteau à fleurons et à boules.
Deuxième fenêtre sud du déambulatoire 42
Chapiteau à palmettes et à boules.
Voûtes du déambulatoire 44
Daniel dans la fosse aux lions. Voûtes du déambulatoire 44
Christ en majesté.
Tribune méridionale du bras sud du transept 48
Détail d'un tailloir.
Tribune orientale du bras nord du transept 49
Figure d'apôtre. Bras sud du transept 49
Chapiteau de style «hispanique». Détails.
Tribune occidentale du bras sud du transept 50
Sacrifice d'Abraham.
Chapiteau de la voûte du bras nord du transept 51

Combat des anges contre le dragon infernal. Détails. Chapiteau de la voûte du bras sud du transept 52
Combat des anges contre le dragon infernal. Détails 53
Chapiteau à feuillage. Collatéral nord 54
Chapiteau à feuilles «fendues». Collatéral sud 54
Chèvres et loups. Chapiteau du collatéral sud 54
Arbalétriers. Chapiteau du collatéral sud 54
Table d'autel. Angle de la partie supérieure 56
Table d'autel. Face antérieure. Détails 57
Table d'autel. Face antérieure. Détails 58
Table d'autel. Face nord. Détail 60
Table d'autel. Face sud. Détail 60
Table d'autel. Face postérieure. Détail 61
Bas-reliefs du déambulatoire 62
Christ en majesté 64
Le chérubin 66
Grand ange de gauche 68
Grand ange de droite 68
Apôtre 70
Apôtre 70
Porte des Comtes 72
Le riche et le pauvre Lazare 74
L'âme de Lazare 74
Le dragon infernal attaquant sa proie 74
La luxure 74
L'enfeu des comtes de Toulouse 77
La Porte Miègeville à travers le portail Renaissance 80
L'Ascension du Christ 82
Le roi David 84
Figures chevauchant des lions 84
Saint Pierre 86
Saint Jacques 89
L'expulsion du paradis terrestre 90
Annonciation et Visitation 91
Massacre des Innocents 93
Porte Miègeville. Chapiteau aux lions 93
Porte Miègeville. Détail de la corniche 93
Chapiteaux du portail occidental 97
Glorification de l'agneau 107
Glorification du Christ ressuscité. Ensemble 110
Les Saintes Femmes au tombeau. Détail 111
Ange de la Résurrection 112

La gloire de l'Agneau 115
Saint Jean-Baptiste. Détail 117
Saint Augustin 118
Noli me tangere 121
Le Christ roman 123
Crypte supérieure 130
Crypte inférieure 133
Plan des cryptes supérieure et inférieure 138
Reliquaire de la Vraie Croix. Partie antérieure 140
Reliquaire de la Vraie Croix. Partie postérieure 140
Reliquaire de saint Saturnin. Face principale 142
Reliquaire de saint Saturnin. Face postérieure 142
Chapelle de la Vierge 151
Couronnement de la Vierge. Détail du Christ 152
Couronnement de la Vierge. Détail de la Vierge 153
Tour des Corps Saints. Déambulatoire 170
Armoire de la châsse de saint Gilbert 171
Chapelle Saint-Georges 172
Armoire du chef-reliquaire de saint Georges 173
Chapelle Saint-Martial 176
Le chœur vu des stalles 180
Décor d'une parclose des stalles 184
Cariatide de la chaire abbatiale 185
Façade occidentale et coupe longitudinale. Aquarelles de Delor de Masbou (1845). Direction du patrimoine 192
Projet de restauration du chevet. Aquarelle de Viollet-le-Duc (1847) CRMH 194
Elévation méridionale. Avant restauration et projet de restauration. Aquarelles de Viollet-le-Duc (1846). CRMH 196
Elévation nord de la nef avant restauration 200

TABLE DES MATIERES

pages

SAINT-SERNIN JUSQU'À LA FIN DE L'EPOQUE ROMANE 5

PRÉSENCE D'UN MARTYR 7

CONSTRUCTION DE L'ÉGLISE ROMANE 11

La collégiale de Saint-Sernin des origines jusqu'au début du XII^e siècle 11

Le rôle de Raymond Gayrard 13

Autres données chronologiques 15

DESCRIPTION DE L'ÉGLISE ROMANE 17

Le chevet 17

La nef 27

Le parti architectural de Saint-Sernin 33

LA SCULPTURE ROMANE 39

Les chapiteaux à décor couvrant du déambulatoire 40

Les chapiteaux du chevet dérivés du corinthien 42

Les chapiteaux historiés de l'intérieur du chevet 45

Les chapiteaux des collatéraux extérieurs de la nef 51

Les tailloirs 55

La table d'autel de Bernard Gilduin 56

Les bas-reliefs du déambulatoire 63

La Porte des Comtes 71

La Porte Miègeville 81

Le portail occidental 95

Trois fragments de sculpture d'un ensemble disparu 101

Le cloître de Saint-Sernin 102

PEINTURES MURALES ET SCULPTURE
SUR BOIS D'ÉPOQUE ROMANE 105
Les peintures romanes 105
Le crucifix roman 122

SAINT-SERNIN A L'EPOQUE GOTHIQUE 125

LES CRYPTES ET LE TRÉSOR 127
La châsse gothique de saint Saturnin et non baldaquin 127
Création de la crypte inférieure 131
Le mobilier des cryptes avant la Révolution 134
La restauration des cryptes par Alexandre Du Mège 137
Présentation actuelle du trésor 138

LE DÉCOR GOTHIQUE DE L'ÉGLISE 149
Les peintures murales 149
Le mobilier gothique 155

DE LA RENAISSANCE À LA RÉVOLUTION 157

LA RENAISSANCE À SAINT-SERNIN 159
Les portes de la crypte 159
Les peintures murales du chœur et de l'abside 160
Les statues dites «des bienfaiteurs» 164

LE «TOUR DES CORPS SAINTS» 167
Le décor de lambris du déambulatoire au XVII^e siècle 167
L'aménagement de Viollet-le-Duc 168
Le retour au XVII^e siècle 169
Description des retables et des armoires à reliques 170

LE DÉCOR BAROQUE DU CHŒUR ET
DE L'ABSIDE 179
L'ancien retable du XVII^e siècle 179
L'aménagement actuel 179

LES STALLES ET L'ORGUE 183